

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (5^e cours)

Moïse le libérateur

Introduction

Moïse tient une place suréminente, fondatrice, dans l'histoire d'Israël. Il n'a d'équivalent qu'avec Abraham, avec qui Dieu a établi une Alliance pour toujours. Moïse a eu pour mission d'y faire entrer Israël. Nous pouvons repérer quatre grands volets de son existence : sa vocation, la sortie d'Égypte, la marche au désert, le don de la Loi.

1. Moïse

La vocation

- Moïse vient au monde dans une situation dramatique. Depuis de nombreuses générations, les israélites sont exilés en Égypte. Les temps glorieux où l'un d'entre eux, Joseph, était ministre de Pharaon, sont passés, et « *un roi qui n'avait pas connu Joseph* » (Ex 1,8) adopte une politique hostile à leur égard. Voyant en eux une menace pour l'Égypte, il les réduit en esclavage. Mais ils résistent, aussi il décide de s'en débarrasser : il ordonne de noyer les fils nouveau-nés dans le Nil. Moïse échappe à ce massacre. Sa mère le met au fleuve dans une corbeille enduite de bitume : **il est « tiré des eaux »**, d'où son nom de Moïse (« tiré de », Ex 2,10), qui indique ce que sera sa mission. Il aura en effet à faire passer Israël à travers les eaux de la Mer, symbole de mort, pour l'arracher à l'esclavage d'Égypte. Toute son existence sera celle d'**un rescapé** ; la menace de la mort ne sera jamais loin. Celle-ci d'ailleurs se présente brutalement devant lui, alors qu'il vient secourir ses frères ; il s'enfuir alors en Madiân (Ex 2,15).

- Ce temps de retraite forcée au désert est pour lui un temps de maturation, où s'établit **entre lui et Dieu une relation unique** sur laquelle le reste de sa vie va se construire. C'est là, tandis qu'il est dans la solitude de l'exil, que Dieu lui apparaît dans la théophanie du Buisson ardent (Ex 3), pour lui confier la mission de faire sortir le peuple d'Israël d'Égypte. Le Seigneur assortit cet envoi d'une promesse : « *Je serai avec toi* » (Ex 3,12).

Cette intimité qui s'établit avec le Seigneur est directement **liée à sa mission**. Il est avant tout un serviteur (Nb 12,7 ; Jos 1,2), et il lui faudra s'effacer quand sa mission sera accomplie. C'est à un successeur, Josué, qu'il reviendra de faire entrer Israël dans la terre promise. Celui-ci s'entendra dire à son tour « *je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse* » (Jos 1,5), tandis que Moïse mourra au seuil de la terre promise.

La libération d'Égypte

- Après son séjour au désert, Moïse est renvoyé en Égypte pour entreprendre la grande œuvre que Dieu lui a confiée. Aucun autre personnage dans l'Ancien Testament ne se voit investi d'**une responsabilité aussi lourde**. De lui dépend le sort d'Israël, que Dieu veut constituer comme peuple en le libérant de l'esclavage. Jusque-là, les israélites n'étaient qu'une « poussière » de peuples immigrés (c'est une étymologie possible du nom « hébreux »), réduits à l'état d'esclaves, ne connaissant ni le Dieu de leurs pères ni la promesse dont ils sont l'objet. Ils ne sont pas en mesure d'écouter Dieu. C'est pourquoi ils ont besoin de Moïse, qui est l'un d'entre eux et qui pourra leur parler. Moïse est donc tout à la fois du côté de Dieu, et du côté du peuple ; **il est le médiateur** par lequel Dieu va pouvoir accomplir son œuvre de salut.

- Il faut pour Moïse accepter cette situation qui le met à part. Pendant l'épisode des dix « plaies

d’Egypte » (Ex 7,8-12,36), **il est seul face à Pharaon** et face aux égyptiens qui s’endurcissent pour ne pas laisser partir Israël. Au moment du départ d’Egypte (Ex 12,37-15,21), **il est seul face à la mer**, quand il doit faire avancer un peuple qui voudrait revenir en arrière. Et dans le désert (Ex 15,22s.), il est **seul face au peuple d’Israël**, qui ne comprend pas pourquoi Dieu l’a libéré.

Le désert

- Une fois la Mer franchie, sa tâche n’est pas terminée. Elle reste immense et redoutable. Jusqu’à présent, il avait à affronter un adversaire dont il connaissait le nom et le visage. Désormais, son adversaire se trouvera à l’intérieur de ceux en faveur desquels il agit. C’est **le refus de croire**, la rébellion, la dureté du cœur. Israël au désert est appelé le « *peuple à la nuque raide* », car il refuse de s’incliner devant le Seigneur. Dieu veut le sauver non seulement d’un esclavage extérieur, mais surtout d’un esclavage intérieur. Le chemin de la liberté est rude.

- Il donne tout ce qu’il peut de lui-même, **prenant parti pour Dieu** quand Israël se rebelle, et **prenant parti pour Israël** quand il sait que la punition annoncée sera trop lourde. Il ne se met pas au-dessus ou en dehors du peuple, mais au milieu de lui. Une des scènes les plus marquantes est celle où après l’épisode du veau d’or (Ex 32), il intercède pour le peuple, se déclarant prêt à disparaître lui-même plutôt que de le voir détruit en punition de son péché (Ex 32,32).

Ainsi, grâce à sa médiation active, il va **obtenir ce que Dieu lui-même voulait** : le changement d’attitude des israélites, de plus en plus capables d’entrer dans les vues de Dieu. Aussi, à mesure que le récit avance, on voit Moïse se retirer, jusqu’à ce qu’au seuil de la terre promise, il meure en laissant Josué et les prêtres prendre le relais.

Le don de la Loi

- On ne peut comprendre la Loi de Moïse si on la sort du contexte dans lequel elle a été donnée. Dieu la donne à Israël **pour lui apprendre la liberté** à laquelle il est appelé. Car s’il était nécessaire qu’Israël sorte d’Egypte pour échapper à l’emprise de Pharaon, ce n’était qu’une étape. De générations en générations, les israélites ont intériorisé leur esclavage comme la crasse pénètre un vieux vêtement. Ils sont sortis d’Egypte physiquement, ils doivent maintenant en sortir spirituellement. Jusqu’au Sinaï, ils y sont toujours intérieurement : « *Pourquoi nous as-tu fait sortir d’Egypte ?* » (Ex 17,3) ; « *ah ! quel souvenir ! le poisson que nous mangions pour rien en Egypte, les concombres, les melons...* » (11,5).

C’est parce qu’il a libéré Israël que le Seigneur lui donne la Loi. Le décalogue est introduit par « *je suis le Seigneur qui t’ai libéré d’Egypte* » (Ex 20,2). Un esclave n’a pas de loi, il est passif. La Loi fait appel à la capacité de répondre, et donc à la liberté. Rappelons aussi que la Loi de Moïse, avant d’être un ensemble de règlements, est la Parole de Dieu (*Torah* : « enseignement »), une expression de sa volonté. Une volonté de vie (« *choisis donc la vie !* » Dt 30,15-20), qu’Israël va progressivement faire sienne : en obéissant à la Loi, il acquerra sa liberté.

- Israël peut répondre à Dieu : c’est la logique même de l’alliance. Dans une alliance, les deux partenaires sont engagés l’un envers l’autre. Dieu s’engage envers Israël en **le conduisant sur le chemin de la vie**, dont la **terre promise** va être le signe tangible. Israël s’engage envers Dieu **en lui obéissant** fidèlement ; le **culte** en sera l’expression. La Loi a une finalité cultuelle, elle s’épanouit en louange. Elle fait la part belle au culte. Moïse la donne au peuple d’Israël comme **prêtre**, plus que comme prophète ; c’est au cours d’un culte, où du sang est répandu à la fois sur l’autel, symbole de la présence de Dieu, et du peuple, qu’elle est ratifiée (Ex 24,1-11).

2. Jésus, nouveau Moïse

Toute la vie de Moïse peut être lue comme une préfiguration de celle de Jésus. Il serait fastidieux de faire une typologie exhaustive de la figure de Moïse dans le Nouveau Testament. Nous reprendrons les aspects importants que nous avons soulignés : la vocation, la libération d’Egypte, le désert, le don de la Loi, tels qu’ils apparaissent dans l’évangile selon saint Matthieu.

La vocation

- Chez saint Matthieu comme chez saint Luc, les récits de l’enfance ont pour but d’expliquer, à partir des prophéties et des figures de l’Ancien Testament, qui est Jésus. Pour le premier, la référé-

rence à Moïse est première. Comme ce fut le cas pour Moïse, les parents de Jésus doivent protéger leur fils de la fureur meurtrière du roi Hérode qui, tel un nouveau Pharaon inquiet pour sa royauté, fait mettre à mort tous les jeunes enfants de Bethléem, potentiels rivaux (Mt 2,16). Jésus s'identifie à Israël que Dieu a sauvé d'Égypte : « *d'Égypte, j'ai appelé mon fils* » (Mt 2,15 citant Os 11,1), et « *mon fils, c'est Israël* » (Ex 4,22). Jésus est **un rescapé, comme Moïse**. Toute sa vie, il le restera ; ses adversaires ne tarderont pas à vouloir le tuer (Mt 12,14).

- S'il est préservé de la mort et mis à part, c'est parce que **Dieu a pour lui une mission** : « *c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* » (Mt 1,22). On retrouve là aussi un thème important du livre de l'Exode. Pour l'accomplissement de sa mission de salut, Dieu avait promis à Moïse qu'il serait « avec » lui. Il en va de même avec Jésus. Mais si Dieu est *avec* Moïse, **Jésus est lui-même « Dieu avec nous »**, l'Emmanuel.

Le désert

- C'est par une retraite au désert que Jésus inaugure son ministère, comme Moïse fuyant en Madiân. Les quarante jours sont une évocation des quarante jours de Moïse au sommet du Sinaï (Ex 34,28) et des quarante années d'Israël au désert.
- Jésus est conduit au désert pour y être éprouvé, comme le fut Israël (Mt 4,1 ; Dt 8,2), mais il triomphe des tentations, là où le peuple a succombé. Comme Moïse, il ne se dérobe pas aux dures conditions du désert, mais comme lui également, il reste confiant envers Dieu qui le soutient.

Le don de la Loi

- Chez saint Matthieu, **la montagne** est un thème majeur. Quand Jésus se met à enseigner, il gravit « la » montagne (Mt 5,1, et non « une » montagne ; cf. Ex 19,20). Dans la tradition d'Israël, il y a en effet une montagne, unique : « *la montagne de Sion, c'est le pôle du monde* » (Ps 48,2). Elle se confond avec le Mont Sinaï, car **c'est là que Dieu donne la Loi** : « *car de Sion vient la Loi* » (Is 2,3). Si Jésus va sur la montagne, c'est pour énoncer la Loi.

Jésus ouvre la bouche et se met à parler. En focalisant l'attention sur la bouche de Jésus, saint Matthieu évoque la promesse que Dieu a faite à Moïse : « *je serai avec ta bouche et je t'indiquerai ce que tu devras dire* » (Ex 4,12). C'est cela qui lui donne toute son autorité. Il parlait à Dieu « *bouche à bouche* » (Nb 12,8). Mais à la différence de Moïse, **il parle de sa propre autorité** : « *moi, je vous dis* », comme Dieu le fait au Sinaï (Mt 5,22s.).

- Enfin, le discours sur la Montagne est le premier des cinq grands discours de Jésus que rapporte saint Matthieu dans son Évangile (Mt 5-7 ; 10 ; 13 ; 18 ; 24-25). C'est une nouvelle évocation de Moïse, dont l'enseignement au Sinaï a été transmis dans **les cinq livres du Pentateuque**. Jésus, dans la relecture qu'il fait de la Loi de Moïse, n'abolit pas celle-ci, mais il l'« accomplit » (Mt 5,17), il en montre la plénitude, l'achèvement. Pour prendre un exemple, la Loi demande de ne pas tuer ; Jésus va jusqu'au bout : celui qui insulte son frère a déjà commis le meurtre (Mt 5,21-22). Si le meurtre n'est pas commis extérieurement par la main qui tient le couteau, il commence dans le cœur qui méprise ou qui hait. Ainsi, en atteignant le cœur, Jésus révèle le sens de la Loi. Car c'est cela que Dieu voulait quand il avait donné la Loi à Israël au désert : que le cœur d'Israël soit capable de répondre. Avec Jésus, nouveau Moïse, nous sommes **dans le temps de l'accomplissement**.

La libération

- C'est surtout dans la grande **mission de salut de Jésus**, celle pour laquelle il a été préservé de la mort dans son enfance (Mt 1,22), et qui s'accomplit par sa Passion, que nous retrouvons le mieux les traits de Moïse.

- Jésus l'exprime à travers l'image du **pasteur** (Jn 10,1-18 ; Lc 15,4-7), qui est bien autre chose qu'une image bucolique. C'est une évocation de Moïse, le pasteur qui a conduit son peuple à travers les eaux de la mort et l'a mené à travers le désert sur le chemin de la liberté. Le pasteur **s'expose lui-même** (Jn 10,11-12), jusqu'à risquer sa propre vie. Jésus a éprouvé **la solitude** et l'angoisse (cf. Mt 26,37-38) que Moïse a connues quand il a dû accomplir le grand passage vers la liberté au bénéfice d'un peuple rebelle. Quand Moïse intercédait pour Israël jusqu'à vouloir être effacé du livre de vie plutôt que de voir son peuple exterminé en punition de sa faute, il figurait déjà le Christ **grand prêtre**, intercédant « *avec une violente clameur et des larmes* » (He 5,7) pour les pécheurs. Les Pères de l'Église ont vu en Moïse élevant les deux bras pendant le combat contre Amaleq (Ex

17,11-12) la figure du Christ sur la croix.

Conclusion

« Il ne s'est jamais levé en Israël un prophète semblable à Moïse, que Yhwh connaissait face à face » (Dt 34,10). Et cependant, Dieu a promis de susciter « un prophète semblable à Moïse » (Dt 18,15). Moïse est le pasteur qui a mené Israël sur le chemin de vie, il est le prophète qui a donné la Loi de vie, il est le prêtre enfin qui a intercédé pour qu'Israël ait la vie. Pasteur, prophète et prêtre, Jésus l'est aussi, mais non plus comme serviteur, mais comme source de vie, et non plus pour Israël seulement, mais au bénéfice de toute l'humanité.



La traversée de la mer (Ex 14,28)
Fresque de Flandrin, Saint-Germain des Prés

« En vérité s'accomplira en nous ce dont Moïse a donné la figure : "Quand il élevait les mains", Amalech était vaincu ; mais si, vu leur fatigue, il les "baissait", et laissait reposer ses bras engourdis, "Amalech avait le dessus" [cf. Ex 17,11]. Ainsi donc, nous aussi, dans la puissance de la croix du Christ, tendons les bras et, dans la prière, "élevons en tout lieu des mains saintes, sans colère ni dispute" [cf. 1 Tim 2,8], pour mériter le secours du Seigneur ».

« Moïse élève les mains, il ne les tend pas. Mais Jésus qui, exalté sur la croix, allait étreindre de ses bras tout le globe terrestre, déclare : "J'ai tendu les mains vers un peuple incrédule et rebelle" [Is 65,2 ; Rm 10,21] ».

ORIGENE, *Homélies sur l'Exode*, Sources Chrétiennes 321, Le Cerf, Paris 1985, III,3, p. 113 et XI,4, p. 335